

Améliorer la coexistence entre éleveurs et charognards : Ce que nous apprennent les sciences sociales¹

Mathilde Delaup^{a,b}; Patricia Mateo-Tomás^b

^a Université de Rennes 1, 2 rue du Thabor - 35065 Rennes CEDEX France ; delaup.mathilde@gmail.com

^b Biodiversity Research Institute (University of Oviedo - CSIC - Principality of Asturias), E-33006, Mieres, Spain ; rktespejos@gmail.com

« *Ubi pecora, ibi vultures* » ; là où il y a des troupeaux, il y a des vautours [adage Romain].

On considère bien souvent qu'une relation à double sens est instaurée entre les éleveurs et les charognards ; le bétail mort constitue une source de nourriture importante pour ces espèces et leur consommation libère les éleveurs des cadavres, limitant notamment la transmission des maladies². Si les systèmes d'équarrissage industriels sont aujourd'hui prédominants sur notre continent, les charognards jouent toujours un rôle primordial en milieu montagneux où l'accès aux animaux morts peut s'avérer difficile. Mais voilà, aujourd'hui, des espèces essentielles dans le processus de consommation des carcasses sont soumises à des situations conflictuelles avec les éleveurs. Même si le régime charognard concerne un grand nombre de taxons, les vautours, seuls vertébrés à se nourrir uniquement de cadavres, et les grands prédateurs sont considérés comme des espèces clés³. Depuis une trentaine d'années des plaintes concernant des attaques de vautours fauves sur des animaux vivants ont émergé en Espagne puis en France⁴.

Les systèmes pastoraux sont essentiels au maintien des populations de vautours, qui dépendent largement de cette ressource alimentaire. De fait, l'émergence d'un conflit avec les éleveurs pourrait mettre en péril leur conservation. C'est pourquoi une partie de la communauté scientifique spécialiste des vautours s'est penchée sur ce phénomène. La perception est notre façon individuelle de voir le monde, c'est une facette de la réalité qui est largement basée sur nos constructions sociales, notre expérience personnelle et qui impacte directement nos comportements⁵. La perception est aujourd'hui considérée comme un élément important dans l'apparition des conflits avec la faune. Après avoir mené des entretiens en Espagne et au Portugal⁶, notre équipe à l'Institut de Recherche en Biodiversité de l'Université d'Oviedo en Espagne (l'IMIB), a poursuivi son étude dans les Alpes du Sud françaises¹. Cette investigation, financée par l'Initiative Homme-Faune Sauvage de la Fondation Prince Albert II de Monaco, a mis en avant différents éléments impactant la perception des éleveurs alpins à l'égard de neuf espèces de charognards. Parmi elles on compte les quatre espèces de vautours européens présentes sur le territoire : le vautour moine, le gypaète barbu, le vautour percnoptère et le vautour fauve, mais également le renard, le sanglier, le corbeau, l'aigle royal et le loup, principal prédateur de la région.

Tout d'abord, les résultats montrent que ce sont avant tout des facteurs psychologiques propres à l'éleveur qui impactent sa perception des charognards¹. Ainsi, pour empêcher l'émergence d'un conflit avec le vautour fauve et pour apaiser les tensions avec le loup, une modification des valeurs environnementales, notamment via une importante campagne de sensibilisation autour des dangers de la crise écologique pourrait s'avérer efficace. Ensuite, les résultats de l'étude suggèrent que les pratiques d'élevage impactent elles aussi la perception des éleveurs à l'égard des charognards en général et des vautours fauves en particulier. Les attaques de vautours fauves ont été évoquées par environ 70% des 92 éleveurs interviewés mais elles ne semblent pas constituer actuellement une problématique importante sur ce territoire¹. De nombreux travaux mettent en lien l'apparition des plaintes avec les modifications autour de la gestion des carcasses⁴. Depuis les années 2000, le dépôt des carcasses sur le terrain est interdit par l'Union Européenne bien qu'aujourd'hui de nouveaux textes

de loi l'autorisent sous certaines conditions. En Espagne, cette interdiction a drastiquement modifié les pratiques d'équarrissage, avec un développement rapide des systèmes d'équarrissage industriel. Or, il a été montré que les éleveurs espagnols ont une vision plus négative du vautour fauve que les éleveurs français^{1,6}. A l'inverse, les éleveurs portugais, qui utilisent toujours beaucoup les vautours comme système d'équarrissage, estiment qu'il s'agit d'une espèce très bénéfique pour l'élevage^{1,6}. En France, contrairement aux deux autres pays européens investigués, la pratique d'équarrissage n'impacte pas directement la perception des éleveurs à l'égard des charognards¹. Cela peut notamment s'expliquer par le fait que la législation française n'a que peu évolué après la crise de la maladie de la vache folle puisqu'elle interdit le dépôt des carcasses sur le terrain depuis les années 1940.

Cependant, l'étude révèle que l'attitude des éleveurs au regard des systèmes d'équarrissage naturel, c'est-à-dire l'utilisation de placettes où les carcasses sont mises à disposition des vautours, a un impact sur leur perception à l'égard des charognards¹.

Les résultats de cette étude mettent également en avant l'apparition d'un conflit dit contagieux. En effet, la probabilité estimée par l'éleveur que son voisin soit attaqué par un loup dans l'année à venir impacte significativement sa perception à l'égard des charognards en général et notamment des espèces généralistes (corbeau, sanglier et renard)¹. Ces conflits contagieux sont à prendre en considération puisqu'ils influencent négativement la tolérance des éleveurs au regard de la faune. Vivre avec un grand prédateur est difficile pour les éleveurs car la perte d'animaux engendre des coûts économiques et psychologiques. Il est ainsi important de les accompagner dans la mise en place de mesures de protection efficaces et d'apporter un réel soutien en cas d'attaque afin de ne pas envenimer la situation avec d'autres espèces sauvages.

Mieux comprendre les éléments impactant la perception des éleveurs à l'égard des charognards va s'avérer essentiel pour maintenir une coexistence harmonieuse en milieu montagnard. L'application des sciences sociales à cette thématique a permis de mettre en avant certains de ces éléments pour proposer des solutions adaptées et ainsi mieux protéger ces espèces sauvages tout en préservant un système pastoral ancestral.

Pour en savoir plus :

¹ Delaup, M. (2021). Farmers' perception of scavengers in the Southern French Alps.50. [MSc Thesis Report, University of Rennes 1]

² Olea, P. P., Mateo-Tomás, P., & Sánchez-Zapata, J. A. (Éd.). (2019). Carrion Ecology and Management. <https://doi.org/10.1007/978-3-030-16501-7>

³ Mateo-Tomás, P., Olea, P. P., Moleón, M., Selva, N., & Sánchez-Zapata, J. A. (2017). Both rare and common species support ecosystem services in scavenger communities. *Global Ecology and Biogeography*, 26(12), 1459-1470. <https://doi.org/10.1111/geb.12673>

⁴ Margalida, A., Campión, D., & Donazar, J. A. (2014). Vultures vs livestock: conservation relationships in an emerging conflict between humans and wildlife. *Oryx*, 48(2), 172-176. <https://doi.org/10.1017/S0030605312000889>

⁵ Bennett, N. J. (2016). Using perceptions as evidence to improve conservation and environmental management: Perceptions and Conservation. *Conservation Biology*, 30(3), 582-592. <https://doi.org/10.1111/cobi.12681>

⁶ Gigante, Fátima D., Santos, J. P. V., López-Bao, J. V., Olea, P. P., Verschuuren, B., & Mateo-Tomás, P. (2021). Farmers' perceptions towards scavengers are influenced by implementation deficits of EU sanitary policies. *Biological Conservation*, 259, 109166. <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2021.109166>